

VOCATION ET POUVOIR

Choisir avec soin ceux qui nous gouvernent

Le pouvoir est semblable à un buisson d'épines : nécessaire et utile, révélateur et « piquant », potentiellement dangereux aussi. Nous ne sommes pas tous en mesure de l'exercer, mais notre responsabilité consiste à choisir avec discernement ceux à qui nous le confions.

Dans l'Ancien Testament, un passage du Livre des Juges (9, 1-21), raconte la prise de pouvoir par des voies légales d'un tyran. Abimélek se fait couronner roi après avoir fait assassiner le clan de son père grâce à l'argent qu'il a soutiré au clan de sa mère. Pour les convaincre, il a fait appel à leur loyauté familiale mais aussi au risque d'anarchie que représentaient ses nombreux demi-frères s'ils briguaient le pouvoir.

UNE « PARABOLE » SUR LE POUVOIR

Le seul rescapé, Yotam, raconte alors une fable qui met en scène quatre arbres qui doivent se choisir un roi. Les trois premiers – l'olivier, le figuier et la vigne – refusent d'exercer le pouvoir. Démunis, en proie à la crainte d'une « vacance du pouvoir », les arbres se tournent alors vers un petit buisson d'épines à qui ils proposent de régner sur eux. Ce dernier accepte, non sans exiger une loyauté totale et menacer de représailles quiconque y manquerait. Cette fable résonne comme un appel au discernement spirituel et à la responsabilité citoyenne. Elle questionne nos loyautés, parfois versatiles, et notre intégrité qui a bien du mal à résister à l'attrait du pouvoir facile.

À QUOI SOMMES-NOUS APPELÉS ?

L'olivier, le figuier et la vigne refusent l'exercice du pouvoir pour une seule rai-

son : la loyauté à leur nature profonde, la fidélité à ce que nous pourrions appeler leur « vocation ». Aucun ne veut renoncer aux fruits spécifiques qu'ils portent. S'ils sont là, c'est pour offrir leurs bienfaits. L'un des risques du pouvoir est bien celui de faire de nous des êtres qui ne sont plus fidèles à ce qu'ils sont en profondeur. Nous pouvons lire, dans l'attitude de ces trois arbres, une invitation à développer notre vie spirituelle pour discerner notre vocation, ce à quoi, chacun, chacune d'entre nous est appelé. Chercher le sens de notre vie, les fruits que Dieu nous appelle à porter et y rester fidèle. Toute activité profane peut devenir témoignage de foi, et chacun d'entre nous, à la place qu'il occupe dans la société, peut servir Dieu et le prochain.

RESPONSABLES ENSEMBLE

Le pouvoir est un révélateur. Il révèle, ceux qui l'exercent à eux-mêmes et aux autres. Sitôt oint, le buisson d'épines menace. Il est petit par la taille, certes, mais son pouvoir de nuisance est grand : les majestueux cèdres du Liban ne résisteront pas à son feu...

Le pouvoir révèle aussi ceux qui le délèguent. À quel pouvoir nous soumettons-nous et contre quelles promesses ? Sur laquelle de nos « peurs », le tyran peut-il compter pour se hisser au pouvoir : celle du vide ou celle du désordre ? Comment rester vigilants face aux dan-

gers du pouvoir politique confié aux mains d'un seul ? Comment avoir le courage de refuser un candidat médiocre ? Et dans notre relation au monde et aux lieux de pouvoir, comment nous engageons-nous, en tant qu'Église, quand cela est nécessaire ? Cette question nous est posée aujourd'hui par les persécutions que subissent les chrétiens en Orient. La voix de Yotam nous rappelle la différence entre légalité et légitimité. Elle nous invite à une parole prophétique dans et pour le monde. Une parole qui « réajuste » nos loyautés et s'enracine dans celle, plus grande, qui rend impossible l'indifférence devant la dignité et les libertés bafouées. La fable de Yotam n'est pas à relire uniquement en période d'élection.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)